

CHRONIQUE D'UNE JOURNÉE DE VÉLO AU GTR

Jeudi 29 mai, jour de l'ascension, 10 h 15, le temps est beau et chaud. Avec Christian nous avons opté pour la 'raccourcie' de 84 kms au départ des écluses de Poses point de rencontre avec les participants du circuit A. Nous sommes postés devant 'la Guinguette des Ecluses' quand un petit groupe de 7 cyclos GTR arrive. Embrassades, discussions et curiosité quand se profile devant nous un bateau de croisière : le 'Botticelli', clients regroupés à l'avant pour suivre, en direct, le passage du bateau dans le chenal de l'écluse.

Seul Jean Michel nous accompagnera pour la suite du périple ainsi que Jacques. Nous voici donc 4 à emprunter l'étroite passerelle qui enjambe la Seine. Passage au dessus du barrage de Poses impressionnant par son débit d'eau jaillissant dans un tourbillon de mousse blanche.

Quel plaisir de longer le fleuve sur une petite route (interdite aux voitures les dimanches et jours fériés) où s'alignent de belles maisons fleuries. Nous roulons vers le Vaudreuil puis Acquigny. Le temps est devenu plus nuageux mais la température reste agréable. Un premier arrêt pour admirer le beau château d'Acquigny avant d'entamer une belle grimpette vers Ailly. Nous traversons champs, bois et forêts et suivons des routes calmes bordées d'orchidées sauvages avant de parcourir le chemin de halage le long de l'Eure.

Au loin, un cyclo solitaire, Jean Luc, nous rejoint.

Il est temps de se trouver un endroit sympa où pique niquer. A la chapelle Réanville, nous avisons, dans la cour de la mairie, un banc qui nous tend les bras. Mais rapidement surgit une personne qui nous informe qu'il va fermer la barrière et que si nous ne voulons pas être enfermés il vaudrait mieux déguerpir au plus vite. Il nous conseille la salle des fêtes, un peu plus loin, où nous aurons tout le loisir de nous restaurer sur l'herbe, éloignés de la route.

Après cette pause, nous nous dirigeons vers 'Port Mort' où la trace GPS nous invite à repasser de l'autre côté de la Seine en empruntant une passerelle qui enjambe le fleuve, passerelle qui figure bien sur la carte Michelin. Mais surprise ! Sont placardées plusieurs pancartes interdisant l'accès de la passerelle à quiconque en dehors du personnel habilité, au motif qu'il y a danger, et, précisant que le site est sous vidéo surveillance. Pourtant sous le panneau d'interdiction on devine une ancienne pancarte et quelques mots d'une phrase invitant les cyclistes à passer à pied en maintenant leur vélo à la main. Donc on a pu ! Mais on ne peut plus ! Que faire ? Faut-il rebrousser chemin ou faire un détour en se rallongeant ? La grille d'accès à la passerelle est entr'ouverte et Jacques décide de passer. Nous le suivons. J'avoue ne pas être très à l'aise : La passerelle est très élevée au dessus de la Seine. Sous nos pieds, un sol grillagé laisse entrevoir un débit d'eau bruyant et volumineux. Nous passons devant de sinistres et imposants aménagements en béton. Nous sommes isolés car évidemment il n'y a pas âme qui vive. Vivement l'arrivée.

Aie!!! on se croyait sauvés mais on se heurte à une barrière fermée à clef. La perspective de refaire tout le trajet en sens inverse me glace d'avance. Seule solution : escalader la barrière. Passage des vélos au dessus (vive les vélos carbone légers) et passage des personnes qui doivent se hisser tant bien que mal, s'accrocher au grillage, enjamber l'obstacle et sauter pour se retrouver de l'autre côté. Ouf ! On l'a fait !

On roule sur 200 m. mais nouvelle inquiétude : on a l'impression d'être dans un 'cul de sac'. Finalement on aperçoit la petite route qui serpente derrière les bâtiments. 2ème Ouf ! Mais catastrophe : on se retrouve devant une nouvelle barrière, large, beaucoup plus haute que la précédente, fermée et impossible à enjamber. Nous voici tous les 5 derrière les barreaux de notre prison à regarder désespérément la route devant nous. On se demande comment on va se sortir de ce piège quand Jacques a une idée de génie ! Peut-être faut-il simplement faire glisser la barrière, en la tirant, pour tenter de l'ouvrir et là miracle ! La barrière s'ouvre doucement sous la pression de son bras. Quel soulagement ! On peut repartir.

Je passe les épisodes de la difficile montée au sommet de laquelle on s'aperçoit d'une erreur qui nous oblige à corriger le parcours en remontant une route encore plus raide, ainsi que l'arrêt au cimetière pour que Jean Luc remplisse sa gourde.

En direction des Andelys, on aperçoit au loin le château Gaillard, fier sur son promontoire, drapeau flottant au vent.

Toutes ces péripéties méritait bien un petit remontant dans un bar des Andelys où nous avons trinqué à la passerelle maudite.

Après avoir vaincu une sacrée côte au sortir de la ville, la fin du parcours est avalée à un bon rythme.

Le groupe se scinde : Jean Luc et Jean Michel rentrent à Rouen en vélo et nous, en compagnie de Jacques, nous allons rejoindre nos voitures aux écluses après avoir dévalé une descente vertigineuse sur Amfreville s/s les monts qui nous offre un paysage grandiose sur toute la vallée de la Seine. Absolument sublime !

Nous voici aux écluses. Le matin c'était un bateau de croisière qui passait devant nous et le soir c'est une immense barge, d'une incroyable longueur, chargée d'une vingtaine de containers qui défile devant nous.

Sacrée journée au cours de laquelle nous avons traversé de magnifiques paysages et vécu des aventures inattendues.

Merci au club pour ces très beaux parcours (il faudra néanmoins modifier celui-ci pour éviter la passerelle).

On s'en doutait, mais on ne s'ennuie vraiment pas au GTR.

Et pour finir un petit texte de Christian

*Y a des ballades qui nous amusent
Oui sur la Seine on passe l'écluse
Rive droite rive gauche sur une passerelle
C'est tout facile, la vie est belle
Rive gauche rive droite, là, c'est Port Mort
La Seine est large, on reste au bord
Pour traverser c'est interdit
La longue passerelle reste sans vie
Porte entr'ouverte, Jacques s'y enfile
De l'autre côté, c'est porte fermée, on s'fait de la bile
Jean Michel, Jacques, les bras en haut, passent les vélos
Les trois autres placent leurs pieds dans les grillages
Pour les bêtises il n'y a pas d'âge
A peine partis, une autre porte,
porte fermée, le désespoir qui nous emporte
Jacques vérifie, elle peut s'ouvrir
Et nos visages s'mettent à sourire
On va s'arrêter aux Andelys
On boit un coup, on parle, on rit
On est passé du bon côté
Du bon côté de notre vie.*